

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



©Paris 2024 / Florian Hulleu

Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024



www.sjpp.fr

juillet 2023 ■ numéro 77 ■ 5€



Siège social :

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 3^e trimestre 2023
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTTHUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Pierre PONTTHUS
Directeur de la publication

Nelly BRUN
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Laïla CHAKIR

Webmaster :
Sara MESNEL

Conception graphique et réalisation
Pierre Duplan /ad.com

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés à la Trésorière,
Lucie Ter Mikelian
40 rue d'Hautpoul
75019 Paris

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Pierre PONTTHUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Marie-Paule BAHISSON
Vice-Présidente,
chargée des candidatures et des cartes

Nelly BRUN
Secrétaire Générale (provisoire)

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Lucie Ter MIKELIAN
Trésorière, chargée des cartes de Presse

Jean-Luc FAVRE
Trésorier Adjoint

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Marie-Paule BAHISSON
Jacques BENHAMOU

Nelly BRUN

Paul DUNEZ

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIE

Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON

Jean PIGEON

Yvette PIVETEAU

Pierre PONTTHUS

Lucie TER MIKELIAN

Patrick RUBISE

Jean-Luc FAVRE REYMOND

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2023** : Pour l'année 2023, les cotisations d'un montant de 50€ sont à

adresser par chèque à l'attention de la Trésorière du SJPP, Mme Lucie Ter MIKELIAN, 40 rue d'Hautpoul, 75019 Paris.

► En cas de perte de la carte, prévenir Mme LUCIE ter MIKELIAN, 40 rue d'Hautpoul 75019 Paris,
lucie.termikelian@orange.fr
Tél. : 06 83 96 90 23

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Vice-Présidente : Marie Paule BAHISSON, 2 rue Oscar Roty, 75015 Paris.

mariepaulebahisson@orange.fr
Tél. : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

Calendrier SJPP 2023 :

► **Bureau et Conseil Syndical** :

11 octobre 2023 de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & Diner Conférence avec Aude de Kerros sur l'imposture de l'Art Contemporain

► **Bureau et Conseil Syndical** :

6 décembre 2023 de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & de 19h30 à 20h00 remise des cartes 2024 du SJPP & de 20h00 à 22h00 : Diner Conférence avec Jean Paul Branlard sur le thème « la plume et la toque »



Le mot du président...

Pierre Ponthus

Chers Amis, Chers collègues,

Le mercredi 7 juin 2023, les membres de notre Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique (SJPP) se sont réunis au Sénat en Assemblée Générale Ordinaire avec comme Président de Séance notre actuel Président entouré par la Secrétaire Générale de l'Année 2022 : Yvette Piveteau et du Trésorier de l'année 2022 : Jacques Resnikoff.

L'ordre du jour, tel que communiqué préalablement aux membres, était le suivant :

1. présentation des rapports annuels 2022 moral et financier
 2. discussion et adoption des rapports annuels
 3. approbation du budget prévisionnel de l'exercice à venir
 4. élection de nouveaux membres au Bureau et au Conseil Syndical
- Le Président ouvre la séance en accueil-

lant 22 membres présents et en indiquant que 23 pouvoirs ont été reçus. Par conséquent, une deuxième Assemblée Générale a dû se tenir à la suite, le quorum nécessaire étant de 46.

La Secrétaire Générale a présenté son rapport moral suivie par la présentation du rapport financier par le Trésorier, ces deux rapports ayant été votés à l'unanimité, le détail étant donné en pages 6 et 7.

Les changements au niveau du Bureau et du Conseil Syndical.

Pour les postes de Trésorier et de Trésorier Adjoint, les candidatures de Mme Lucie Ter Mikelian et de Jean Luc Favre Reymond ont été acceptés lors du Conseil Syndical du 10 mai 2023 et ont donc remplacé deux membres du Conseil Syndical démissionnaires pour raison médicale : Jacques Resnikoff et Murielle Schor-Gordon.

Reste le poste de Secrétaire, pris en main à titre provisoire par Mme Nelly Brun, membre du Conseil Syndical, le Secrétaire Général Adjoint : Paul Dunez, conservant ses attributions.

L'année 2024 sera très riche en animations comme celle de 2023 avec la participation active d'Yvette Piveteau, qui assurera un rôle de conseillère culturelle pour le SJPP. Le diner débat qui a suivi avec notre Ami : Olivier Mazerolle a mis l'accent sur la position de la France dans la tourmente internationale actuelle et le débat qui a suivi nous a fortement enrichis grâce à l'avis de nombreux membres qui nous ont fait part de leur expérience en Italie, en Afghanistan et en Pologne.

Une soirée dont on gardera longtemps une impression de qualité, de pertinence et d'échanges fructueux sur la période à venir ! ■



Marie-Danielle Bahisson, Présidente d'Honneur du Sjpp, Olivier mazerolle, Pierre Ponthus, Président du Sjpp, Raymond Beyeler et Yvette Piveteau

Assemblée générale: rapport moral 2022

Bonsoir chers amis, L'année 2022 aura été une transition particulière entre la Présidence de Marie-Danielle Bahisson, effectuée pendant une dizaine d'années, aujourd'hui Présidente d'honneur, et celle de Pierre Ponthus, l'actuel Président. Beaucoup de changements au sein du SJPP. De nouvelles responsabilités sont confiées à divers membres, dont notamment la Rédaction du journal «A PRO-POS» à Fabienne Leloup, le Secrétariat général à moi-même, Ivète Piveteau, le rôle de Trésorier à Jacques Resnikoff. Au cours de l'année 2022 ont eu lieu quatre réunions du Bureau et du Conseil syndical, respectivement en Janvier, Mai, Octobre, Décembre. Une Assemblée générale se référant à l'exercice 2021 s'est aussi tenue le 8 Juin. Souhaitant créer des moments de partage, resserrer les liens entre les adhérents, le SJPP a proposé à ses membres

et leurs amis, quatre dîners-débats qui se sont déroulés au restaurant «Les Noces de Jeannette», rue Favart à Paris, au cours des mois de Mars, Mai, Octobre et Décembre. Cette série a été inaugurée avec Jean-Claude Bourret, journaliste bien connu, qui nous a parlé des apparitions de «Fatima», en particulier de celle très remarquable, le 13 Octobre 1917. Il aborde aussi ses observations concernant les Ovnis et autres phénomènes inexplicables.....Passionné par ces sujets, il leur consacre plusieurs ouvrages. Au second dîner, à la demande du Président, se référant à ma pratique personnelle au pupitre de Chef, j'ai donné une conférence sur la Direction d'orchestre. A savoir: le rôle du Chef d'orchestre, son utilité, son travail en amont, son contact avec les musiciens, son influence sur l'interprétation des oeuvres, et tout l'aspect psychologique de la fonction. Sa



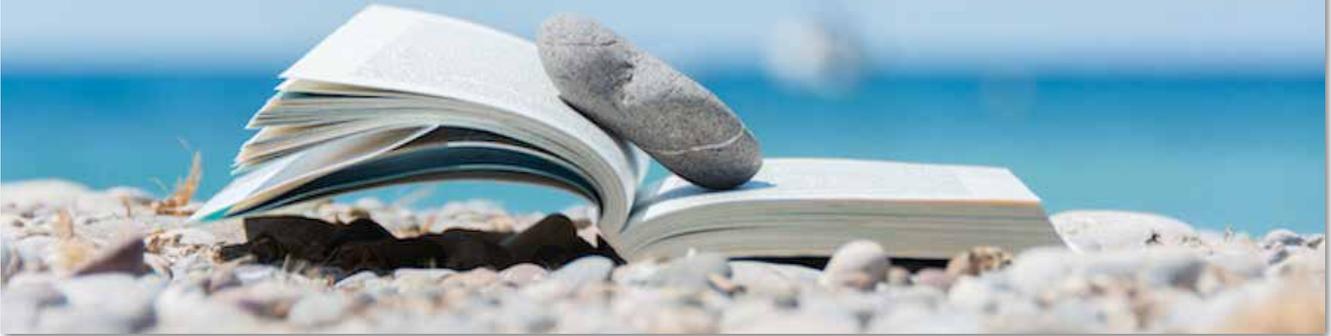
Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun

La période estivale est arrivée, celle du repos bien sûr mais aussi celle propice à la réflexion sur nos projets pour « la rentrée ». La rentrée, qui fut un temps scolaire, mais qui marque encore dans de nombreux domaines un nouvel élan, un nouveau calendrier de travail.

Lors de l'Assemblée Générale du 7 juin dernier, des propositions de conférences pour les mois à venir ont attisé notre curiosité. Il ne peut qu'en être de même pour enrichir notre revue. Toujours plus de chroniques, d'interviews, de présentations d'expositions, de livres, d'évènements culturels.

En référence à la couverture de la revue « A propos » de ce mois de juillet, n'oublions pas que dans moins de 400 jours ce sera l'ouverture de la grande fête du sport mondial, les jeux olympiques et paralympiques Paris 2024. Un thème riche à exploiter... ■



spécificité aussi en tant que femme..... Nous avons eu également le plaisir d'accueillir madame Brigitte Albert Jacouty, agrégée de lettres, professeur au lycée Victor Duruy et grande spécialiste de Marcel Proust, qui nous a donné l'occasion de découvrir ce célèbre auteur sous un éclairage intime, peu connu et fort intéressant, où le passé et le présent se confondent. Pour clore l'année 2022, c'est une artiste

peintre, Mad Jarova, qui nous entretient de ses recherches scientifiques et artistiques, qui la conduiront vers un nouveau courant de pensée: le Supr-réalisme. Elle nous parle de ce courant visionnaire, qui explore l'âme humaine, l'inconscient, la psyché... tout un monde intérieur dont les rêves, avec leur force sensorielle, sont le révélateur. Compte tenu de leurs succès, ces soirées

ont été renouvelées en cette année 2023. Un voyage, prévu dans les Ardennes, reporté plusieurs fois, a dû être annulé, faute de participants. En 2022, de nouveaux adhérents rejoignent le SJPP. Nous avons donc souhaité la bienvenue à: Jean-Bernard Ponthus, Pierre Davaine, Etienne Denarié, Manuel Mariani, Gérard Tirel, Marie et Amaury de Poncins de Montaigne. Depuis les nominations entérinées par l'Assemblée générale de Décembre 2021, il est à noter, pour diverses raisons, professionnelles ou autres... la démission de plusieurs membres actifs. Notamment celle en Octobre 2022, de Fabienne Leloup, Rédactrice en chef d'«A PROPOS», dont notre consoeur Nelly Brun a repris le flambeau. Je terminerai ce rapport moral en espérant que le SJPP saura préserver son esprit de confraternité, de communication, et de respect des valeurs qui lui sont chères. Merci de votre présence. Bonne soirée. ■

Yvette Piveteau

Rapport Financier 2022

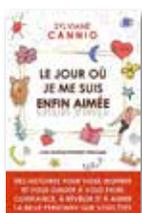
| DEPENSES | | RECETTES | |
|-----------------------|------------------|--------------|------------------|
| Imprimeurs, maquette | 2141,00 € | Cotisations | 4550 € |
| Frais postaux timbres | 161,63 € | Diners | 3540,00 € |
| Frais bancaires | 364,00 € | | |
| Frais informatiques | 412,24 € | | |
| Diners, réceptions | 4057 € | | |
| Fournitures de bureau | 95,02 € | | |
| TOTAL | 7230,89 € | TOTAL | 8090,00 € |
| SOLDE | 859,11 € | | |



Chroniques de lectures...

Nadine Adam, Patrick Rubise

Le jour où je me suis enfin aimée, Sylviane Cannio



Je connaissais le magnifique écrit de Kim Mc Millen s'intitulant « Le jour où je me suis aimée pour de vrai », aussi quand j'ai découvert le titre du livre de Sylviane Cannio, cela a attisé ma curiosité.

En effet, son livre est écrit avec l'analyse de tous les paragraphes de ce fabuleux poème ; L'authenticité, le respect, la maturité, l'estime de soi, la simplicité, l'amour de soi, l'humilité, la plénitude,

la sagesse du cœur. Sylviane Cannio nous fait part de son expérience personnelle, en y ajoutant des conseils de coach. Cela en fait un livre de développement personnel, en même temps que sa biographie.

Avec ce livre très inspirant, Sylviane souhaite pouvoir apporter de l'aide à tous ceux qui ont à cœur de s'aimer à sa juste valeur et à prendre conscience de la belle personne qui existe en chacun, et de donner ainsi une dimension authentique à sa vie.

L'auteur nous partage avec simplicité sa quête qui lui aura pris quasiment toute sa vie. Apprendre à s'aimer réellement permet de mieux savoir aimer les autres. Sylviane Cannio est pionnière du métier de coach en entreprise depuis les années 1990.

« Le jour où je me suis enfin aimée » est son troisième livre.

280 pages pour vous inspirer. ■

Son actualité :

www.canniocoaching.org

Nadine Adam

Alabama 1963, Ludovic Manchette et Christian Niemec



Quand un polar nous aide à pénétrer l'apartheid américain au quotidien.

Voici un livre qui est resté des mois au pied de ma table de chevet car je pensais qu'il s'agissait d'un enième livre historique sur le Deep South américain à lire les soirs de disette en romans. Grossière erreur de ma part : il s'agit en réalité d'un excellent thriller qu'on ne lâche plus avant la fin. Attention : Nuit blanche assurée !

Birmingham (Alabama) : petite ville pas si tranquille !

Nous sommes à Birmingham, haut lieu de l'apartheid dans les années 1960, et nous y rencontrons Bud Larkin, ancien policier chassé de la Police à la suite d'une bavure où, en état d'ivresse avancée, il a tué son coéquipier. Comme il faut bien vivre il est devenu détective privé mais les affaires ne se bousculent pas et seules les bouteilles d'alcool et un chat lui tiennent compagnie.

Afin de rendre présentable son appartement-bureau, devenu au fil des ans un véritable dépotoir, ses amis policiers qu'il retrouve souvent le soir autour d'un

whisky veulent lui faire une blague. Ils lui envoient Adela Cobb, une femme de ménage, jeune veuve et mère de famille, en recherche d'emploi et qui, bien sûr, est noire ! Mais, dans le Sud profond, une femme de ménage peut-elle être blanche ? Au même moment une petite fille noire disparaît sans réaction particulière de la Police locale. Devant l'inaction des policiers, et sur les conseils d'Adela Cobb, le père de la jeune fille va convaincre Bud Larkin de s'occuper de l'affaire.

Une investigation presque impossible

Nous allons donc suivre l'enquête improbable d'un détective privé blanc secondé par une femme de ménage noire. En parallèle nous assistons à la remontée du racisme et de son bras armé le Ku Klux Klan, au discours de Martin Luther King sur son rêve d'égalité. Sans oublier la police de l'Alabama qui se mobilise pour empêcher des étudiants noirs d'entrer à l'Université au lieu de leur en faciliter l'accès. Et, dans ce climat de violence, l'assassinat du président Kennedy à Dallas est un véritable électrochoc pour le monde entier. Au même moment, à Birmingham, d'autres jeunes filles vont disparaître, tétanisant la communauté noire et boostant notre

détective blanc qui retrouve peu à peu ses réflexes de bon flic.

Au fil des pages nous pénétrons la société blanche qui utilise des femmes de ménage noires « anonymisées » sans aucun respect, et la société noire qui, de son côté, reste refermée sur ses préjugés et refuse souvent de parler aux flics blancs. Pas facile pour Bud Larkin d'avancer dans son enquête que nous suivons pas à pas. Le livre recèle également des dialogues savoureux pimentés d'humour entre les deux communautés qui doivent vivre ensemble.

Deux auteurs pour un livre de poids

Il est curieux que ce soit deux auteurs français, Ludovic Manchette et Christian Niemec, qui aient écrit ce polar dont le style rappelle les grands écrivains américains accompagné d'une documentation précise et parfaite sur ce Sud raciste. Ce qui peut expliquer le nombre de récompenses littéraires acquises par le duo d'écrivains depuis la parution de ce livre. Nous attendons avec impatience le second ouvrage... ■

Alabama 1963 – Ludovic Manchette et Christian Niemec. Cherche Midi 2020 – Pocket 2021

Patrick Rubise



Chronique de lecture...

Lyane Guillaume

L'ancien calendrier d'un amour, Andreï Makine



Guerre et Amour... Si russe mais tellement universel : le dernier Makine.

Très attendu, comme chacun des opus d'Andreï Makine, *L'ancien calendrier d'un amour* (Grasset, 2023) se révèle au fil des pages un récit éblouissant mêlant, dans la lignée des précédents, destin individuel et fatalité historique, absurdité de la guerre et rédemption par l'amour.

Pour autant, son titre peut déconcerter. Il fait allusion à la décision de Lénine en 1918 d'abandonner le calendrier julien utilisé sous les tsars pour le calendrier grégorien en vigueur chez «les peuples civilisés». En passant du 31 janvier au 14 février, la Russie perdait ainsi deux semaines de son histoire, parenthèse hors du temps pendant laquelle le héros du roman, Valdas Bataeff, vécut une histoire d'amour brève mais intense (comme le roman lui-même) qui, tout au long de son existence disloquée, l'aidera à maintenir le cap.

Le décor : un cimetière niçois où, à la recherche de la tombe d'un poète russe, le narrateur fait la connaissance d'un vieillard qui va lui raconter sa vie. Un récit dans le récit, en somme, à l'image

de ces poupées russes emboîtées les unes dans les autres. Un procédé que Makine, adepte des mises en abîme et des masques, a souvent employé. Dans *L'ancien calendrier d'un amour* comme dans *La musique d'une vie* (Le Seuil, 2004) ou *L'archipel d'une autre vie* (Le Seuil, 2016), ce qui concerne le narrateur n'est qu'un cadre entourant le motif principal du tableau : le destin d'un autre.

Au début du roman, on est en 1991, l'année de la chute de l'URSS, et nous voilà transportés, dès le chapitre suivant, en Crimée, peu avant la Première guerre mondiale. Adolescent privilégié, Valdas passe des vacances de rêve dans la villa de son père avocat, auprès de la (trop) jeune seconde épouse de celui-ci, la frivole et désirable Léna. Valdas est donc orphelin de mère, comme nombre de héros makiniens. L'atmosphère est typique de cet «Age d'argent» russe, contemporain de notre Belle époque : un contexte économique prospère où l'art et la littérature s'épanouissent librement, où la vogue symboliste et le culte du moi ont remplacé le naturalisme et l'attention au peuple propres aux décennies précédentes. Ici, une bourgeoisie éclairée s'encanaille avec la bohème artistique. Ici, tout n'est que jeu, flirt et théâtralité.

Mais celle qui va se faire aimer de Valdas n'appartient pas à ce monde. Rencontrée par hasard lors d'une virée nocturne dans une fumerie de poison abandonnée, Taïa est une femme corsaire, une marginale issue des bas-fonds. Sans âge, sans apprêt, forte, infatigable, insaisissable comme la fugitive de *L'archipel d'une autre vie*, Taïa, qui se révélera fidèle, est l'anti-Kathleen, la fiancée sophistiquée qui trahira Valdas. La grande guerre éclate, relayée en Russie par la révolution bolchevique,

autrement dit la guerre civile, la pire des guerres. La lettre apprenant à Valdas le mariage (riche, évidemment) de Kathleen, «rendait dérisoire, écrit Makine, le souci de survivre». Et Valdas de traverser, hagard, l'enfer de la guerre. Il s'enivre, fréquente des prostituées, se fait passer tantôt pour un blanc tantôt pour un rouge, échappe de peu à la mort.

Désormais, à un rythme de plus en plus accéléré, comme nos vies humaines qui, au fil des ans, passent de plus en plus vite, le destin de Valdas, finalement installé à Paris, se meut en errance perpétuelle: déménagements, petits boulots, amourettes de passage... où les coïncidences, néanmoins, ne manquent pas. Défilent les années vingt, les années trente, puis c'est la guerre de nouveau, et l'on retrouve Valdas au volant de son vélo-taxi, transportant clandestinement des documents pour la Résistance.

Vieilli, revenu de tout, Valdas observe les bassesses des uns et des autres, des unes et des autres. Lui, l'aventurier de l'ombre, le héros discret mais authentique comme ce lieutenant Schreiber qui fascinait tant Makine (note), finira humble et anonyme mais riche d'un amour hors du temps, jamais oublié, pour Taïa-la-corsaire, une femme qui «n'était pas son genre». ■

Voir *Le pays du lieutenant Schreiber* de Andreï Makine (Grasset, 2014).



Chronique d'expo...

Fabienne Leloup Denarié



Poilu(e) ou glabre ? Telle est la question...



©Musée Des Arts Décoratifs

Retour sur l'exposition « Des cheveux & des poils » au Musée des Arts Décoratifs « Couper les cheveux en quatre », « être d'une humeur de crin », « prendre les gens « à rebrousse-poil », « avoir un poil dans la main », la langue française abonde en expressions capillaires à forte valeur sémantique.

Comme à son habitude, le musée des Arts Décoratifs nous propose une exposition non « barbante » intitulée des cheveux & des poils. Denis Bruna, le commissaire de l'exposition et le conservateur en chef du département mode et textile nous invite à un voyage dans le temps de façon ludique, mais très instructive. Le premier volet de cette exposition s'ouvre sur l'évolution de la coiffure féminine, l'influence de la

religion et de la mode. Témoin le commandement de saint Paul imposant le voile jusqu'au XV^{ème} siècle. On appréciera les coiffures alambiquées des aristocrates au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle annonçant les créations de la haute coiffure à la période contemporaine pour les mannequins et personnalités du show-business.

Le deuxième volet, toujours sociologique, nous rappelle l'ambivalence des poils attachés à la virilité pour les hommes au XVI^{ème} siècle, donc monstrueux, si visibles chez la femme. Le troisième volet explore la symbolique de la couleur des cheveux, le roux étant souvent tabou ou érotique. Le quatrième volet, plus technique, nous explique les différents métiers générés par la mise en

scène de soi, de son visage et de son épiderme. Enfin, une sémiologie du cheveu nous est dévoilée, nous montrant comment les coiffures d'un groupe expriment un langage de révolte telles les crêtes indiennes des punks en 1976-80 ou les coupes courtes à la garçonne des années 1920.

Voici donc un projet « au poil » retraçant l'histoire des mentalités, l'histoire de la coiffure, du XV^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle, à travers 680 œuvres diverses (tableaux, affiches, accessoires etc). Plus profondément, les questions autour de la pilosité restent d'actualité. Récemment, la chanteuse Angèle postait un selfie sur son compte Instagram qui a suscité la polémique à la vue de son aisselle non épilée. Sur les réseaux sociaux, des comptes féministes s'attaquent à la « pilophobie ».

Fin ou touffu, la vue du poil sur le corps féminin débouche souvent sur la controverse. La revendication de liberté s'appuie sur l'antithèse traditionnelle entre nature et culture, l'argumentaire du naturel contre l'artificiel. Nous assistons sans doute à une résurgence de la contestation des années 70, après le culte de la peau lisse dans les années 80-90, puis l'abus des retouches photos et des filtres sur les applications de nos smartphones. Aujourd'hui certaines jeunes femmes souhaitent reprendre le contrôle de leur intégrité physique et psychique en arrêtant de s'épiler. Si tout passe, tout casse... demeure le poil « à gratter » de notre animalité. À caresser dans le sens du poil ? ■

Du 5 avril au 17 septembre 2023, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli 75001 Paris



Chronique de santé...

Jacques Bessade

Dépister le diabète, une urgence sanitaire mondiale



Le diabète est une maladie chronique dont on ne guérit pas. Sa prévalence ne cesse d'augmenter. Les 537 millions de diabétiques dans le monde seront 646 millions en 2030, selon l'OMS. C'est aujourd'hui la première pandémie mondiale non contagieuse. On dénombre 4 millions de diabétiques en France plus 1 million de cas non identifiés. Or, le dépistage du diabète est incontournable. Cette maladie tue 1 français toutes les 17 minutes et dévaste les 5 continents à cause de complications parfois révélatrices (1 cas sur 3), très souvent gravissimes. En effet, le diabète est la première cause de cécité (1000/an) avant 65 ans, la première cause de dialyse rénale, la première cause d'amputations sans origine traumatique (8000 /an). Elle augmente le risque d'infarctus et d'AVC. Elle entraîne des complications dentaires graves qui conduisent à l'édentement complet en l'absence de prise en charge. Le coût de la gestion globale du diabète et de ses complications est de 22,7 milliards € par an (International Diabetes Federation – Atlas 2021).

Identifier un sujet à risque diabétique est donc une urgence sanitaire mondiale. Chaque année en France, on estime à 40 000, le nombre de personnes atteintes de diabète type 2, non diagnostiquées.

Le défi est immense et justifie l'implication du plus grand nombre de bénévoles.

Une association a été créée en 2008 pour dépister le diabète, partout en France, c'est l'association LIDER Diabète, devenue partenaire du Lions International en 2014. À ce jour, elle a permis de dépister près de 500

000 personnes et d'identifier près de 25 000 sujets à risque.

Les dépistages consistent à mesurer la glycémie capillaire au bout du doigt. Tous ces tests, réalisés par des professionnels de santé bénévoles, dans le respect du secret médical, sont gratuits, rapides et indolores. Une fois identifiés les sujets présentant des valeurs hors limites, ils sont orientés vers leur praticien traitant pour poser le diagnostic et prendre en charge la maladie.

Compte tenu du risque médical élevé associé à cette pathologie, le suivi doit être très encadré.

Suivi du diabète, les 7 examens

- Bilan dentaire, 2-3 fois par an
- Fond d'œil, au moins une fois par an
- Electrocardiogramme, une fois par an
- Bilan rénal et bilan lipidique, une fois par an
- Dosage de l'hémoglobine glyquée, au moins deux fois par an
- Examen des pieds, une fois par an.
- Autosurveillance du diabète

On considère qu'un diabète est équilibré si le taux d'hémoglobine glyquée est compris entre 6 et 7 %, selon les âges. Au-delà, le diabète est considéré comme déséquilibré et le risque de complications à long terme augmente.

Pourquoi réaliser une autosurveillance de la glycémie ?

- L'autosurveillance de la glycémie permet de :
 - mieux comprendre l'influence de l'alimentation, d'une activité physique, du stress, des maladies ou d'un nouveau médicament sur votre glycémie ;
 - confirmer un épisode d'hypoglycémie, pour agir rapidement en fonction de la conduite à tenir définie avec le médecin ;
 - repérer des épisodes répétés d'hypoglycémie et d'hyperglycémie.

Si un traitement par insuline est envisagé, l'autosurveillance permet de se préparer et de se familiariser avec cette pratique.

Dentisterie et diabète

Près de trois millions de Français sont traités pour un diabète de type 2, soit 10 % des plus de 45 ans. Le diabète est souvent associé à d'autres pathologies : obésité, hypertension artérielle, dyslipidémie, maladies cardiovasculaires.

La prise en charge du patient diabétique commence par l'interrogatoire qui permet de déterminer le type de diabète (1 ou 2), son contrôle (glycémie et hémoglobine glyquée HbA1C) et les médicaments pris (insuline, sulfamides, biguanides et autres) ainsi que le régime observé avant de débiter le traitement parodontal.

La maladie parodontale ou parodontite :

Maladie inflammatoire irréversible d'origine bactérienne, entraînant la destruction lente et insidieuse des tissus de soutien des dents (os et gencive).

Symptômes : longtemps discrets, dénudations des racines, mobilités des dents, mastication difficile

Si le diabète n'est pas équilibré (HbA1C > 7 %), le risque infectieux augmente, en particulier si l'inflammation gingivale n'est pas contrôlée : l'antibioprophylaxie est alors nécessaire si l'acte est sanglant et la réalisation d'un traitement parodontal chirurgical peut être contre-indiquée.

Le diabète non équilibré aggrave la sévérité et la progression de la maladie parodontale et augmente le risque de perte dentaire. Pour cette raison, un grand nombre de diabétiques présentent une parodontite. Le risque de perdre une dent est 36 % plus élevé que chez un non diabétique.

Un bilan parodontal doit être proposé à



Petite lettre de Rome...

Dominique Dumarest Baracchi Tua

Un Etrusque peut cacher un Falisque



Partir de Rome un dimanche d'automne à la découverte des sanctuaires falisques, à une quarantaine de Kms de la capitale, rend tout joyeux : le soleil et une douzaine de degrés, la campagne roussie, le vert soutenu des pins parasol et des cyprès ; en ligne d'horizon, des monts bleus coupés à mi-hauteur de nuages se traînant ce qui leur donne des airs d'estampe japonaise ; brusquement, un marcassin passe en trottant devant notre voiture qui roulait – alors que le panneau disait : Attention, gazelles ! Et nous voici à Mazzano Romano et à notre but : le petit musée archéologique de Narce.

On y voit, virtuels ou reconstitués, les restes d'un antique peuple falisque ayant

parlé un latin archaïque qui a vécu dans ce territoire volcanique très encaissé, compris entre les monts Cimini alors recouverts d'épaisses forêts de chêne, le fleuve Treja affluent du Tibre, le lac de Bracciano. C'est 'l'ager faliscus', 'l'agro falisco', le 'pays falisque'. Un dense lacs de cours d'eau, érodant le tuf tendre, a creusé pendant quasi 3000 ans des gorges profondes ; spectaculaires sont les hautes falaises où l'on distingue les strates géologiques. Les 2 principaux centres habités étaient Falerii (actuelle Civita Castellana) et Narce et puis Nepi, Corchiano et Vignanello. C'était un territoire inséré entre les principaux peuples de l'Italie pré romaine : au nord et à l'ouest, les Etrusques sis à Orvieto mais

surtout puissants à Tarquinia ; à l'est, les Sabins et les Umbriens ; Au sud, les Etrusques de la très culturelle Veio. Les Falisque vivaient là dès la Préhistoire, en particulier au néolithique, dans des grottes dites petites cavernes falisques, continuant à être fréquentées mais comme lieu de culte jusqu'à l'époque romaine, habitation au Moyen Age puis refuge de pasteurs. Les rites funéraires, partis de l'incinération, arrivèrent au sarcophage de pierre ou de bois, au loculus funéraire, à la tombe à chambre au –VII^e (soutenue par la suite de colonnes centrales décorées) : on peut imaginer que leurs habitations s'améliorèrent aussi. Au VI^{ème}, ils créent un imposant viaduc. Nombreux sanctuaires entre les –VI^e et –V^e siècle. Les matériaux des fouilles de Narce furent la base du musée de Villa Giulia à Rome, inauguré en 1892.

Il y eut des divisions entre les Etrusques et les Falisques, puis ils s'unirent contre Rome, qui finit par les soumettre et absorba leur culture. En - 396, la chute de Veio, ville étrusque, signifia la décadence de Narce, ville falisque, mais pas de son sanctuaire présenté ici : je suis frappée de voir des clefs en fer plus ou moins élaborées et délimitant par leur emplacement l'aire du sacrifice, des terre cuites dont une statuette féminine à la tête brisée volontairement éloignée du corps et un bol noir avec son couvercle aussi à part ; en effet d'une part on brisait la céramique utilisée après les cérémonies rituelles, d'autre part leur culte en cette phase fut profondément lié à la divinité Déméter et à Perséphone sa fille : la vaisselle avec l'embouchure vers le bas, les offrandes de porcelets nouveaux nés comme de coqs et de petits oiseaux, sont typiques de ce culte. La présence de très nombreuses clefs en-

terrées nous prouve aussi que le temple était dédié à la fertilité féminine : les clefs représentent l'ouverture à la vie après l'enfantement (de fait, dans le monde grec, avec qui ils étaient en contact, la prêtresse de ce culte était appelée 'celle qui porte la clef'). Puis Narce développa une enceinte cultuelle à l'air libre, 2 autels en tuf autour desquels les offrandes étaient enterrées, où l'on trouva de plus 300 masques de terre cuite : ils racontent un grand rite collectif réalisé par la communauté, probablement après la défaite subie contre les Romains (les nombreux rituels développés pour modifier l'usage de l'aire sacrée sont liés en ce sens à la crise que vécut Narce en -293, quand les Falisques en général, alliés des Etrusques, perdirent en face de Rome). Quelques années encore et l'aire sacrée de Narce se transforme, le culte à l'air libre se déplace vers le nord avec 2 petits cippes dédiés aux nouvelles divinités Minerve Maia et Fortuna, probablement introduites par les Romains et liées à la protection de la famille. Enfin, c'est l'abandon définitif et volontaire de cette aire sacrée entre fin -II^e et début -I^e, comme le montrent les nombreux exvotos ensevelis sous terre durant une cérémonie collective centrée sur une consommation de viande, sanctionnant la fin du culte. Le rite de conclusion comporta probablement un grand sacrifice et une centaine de clefs en fer fut déposée à l'angle nord-ouest de cette enceinte.

Petites réflexions subjectives et générales 1) C'est bien émouvant de voir un petit peuple résister à l'envahisseur en adaptant tant bien que mal son culte à l'air du temps, puis en fermant la porte, et en jetant littéralement la clef en un adieu déchirant. 2) La céra-

mique ne meurt jamais, contrairement au bronze ou au bois. Et même ses débris témoignent. Au pire, cassée elle s'entasse comme dans le quartier Testaccio à Rome où l'on s'est accommodé de ce monticule. 3) La femme chez les Falisques comme chez les Etrusques : très libre, l'anti matrone romaine ! 4) L'influence étrusque perdura en une sorte de sourdine sacrée : César se rendant au Sénat le 15 mars de 44 avant JC - les fameuses Ides de mars-, ne tint hélas pas compte des augures défavorables de l'haruspice étrusque Savinia et se fit donc poignarder peu après... Au XIX^e siècle, le frère rebelle de Napoléon I^{er}, Lucien Bonaparte, fut prince de Canino et Musignano et initia là des fouilles étrusques. Il fut pour Napoléon un frère indispensable (le 18 Brumaire) puis encombrant car cambré dans une attitude de refus successifs de son autorité : il contrecarrait sa grande politique. Cependant, ce jacobin devint ministre, Ambassadeur et finalement donc prince romain, ayant prêté serment de fidélité au St Siège pour 'l'inféodation de la terre de Canino érigée en principauté' ; le Pape Pie VII avait en effet toutes les indulgences pour Lucien et, ce dernier sollicitant déjà ses bienfaits alors que le Pape et son cortège roulaient en mai 1814 vers Rome retrouvée, il lui accorda cette terre et ce titre - comme pour prouver son indépendance à l'égard des vainqueurs de Napoléon. Sur son petit fief, Lucien vécut avec sa nombreuse famille, s'intéressa à l'astrologie, à l'agriculture ; enfin à l'archéologie, secondé en cela par son épouse bien aimée (non reconnue par Napoléon, nœud du problème) Alexandrine de Bleschamp veuve Joubert. Il fit même imprimer un «Musée étrusque» en français, don-



Mazzano Romano et son petit musée archéologique de Narce.

nant la description de ses trouvailles. Et fut persuadé que là où ses vases avaient été mis à jour se trouvait l'emplacement de la capitale étrusque Vetulonia.

C'est une autre empreinte que laissa un demi-siècle plus tard en Italie Napoléon III, homme fin et complexe, dont nos Historiens* redécouvrent peu à peu les mérites. En France, principalement le musée du Second Empire et celui de l'Impératrice du château de Compiègne, le Château de Bois-Préau, puis des Associations comme Les Amis de Napoléon III, la Fondation Napoléon, le Souvenir Napoléonien (qui a des Délégations en Italie), le mettent en valeur. Il est mort il y a 150 ans cette année. J'aimerais vous en parler une fois prochaine. ■

*De Jules Bertaut à Xavier Mauduit et Thierry Lentz en passant par mon cher ancien professeur Jean Tulard.

Bibliographie : AA VV : *Malerei der Etrusker in Zeichnungen des 19. Jahrhunderts*, Cologne, 1987.

Gilbert Martineau : *Lucien Bonaparte Prince de Canino*, Ed. France-empire, 1989.
Ida Caruso : *"Etruria : la donna e il convivio"*, Provincia di Roma, 2008.

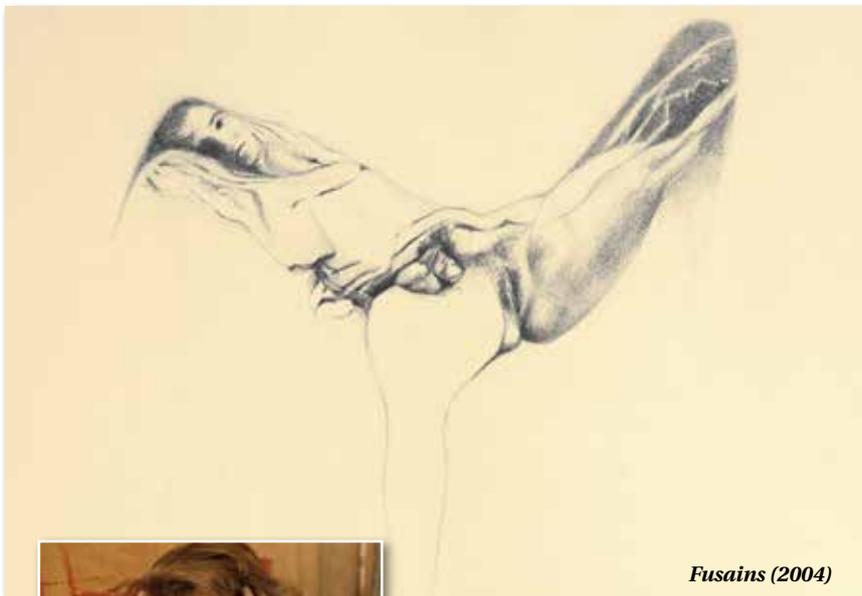
Marco Pacifici : *"L'antico popolo dei Falisci nella valle del Treja/guida archeologica"*, Ed. parco regionale valle della Treja, 2015.



Analyse...

Jean-Luc Favre Reymond

Pourquoi le corps fascine t-il autant les artistes ?



Portrait de Mylène Besson
©Maxime Godard

Dès l'aube des temps, le corps fascine les artistes... Ainsi depuis la découverte des grottes de Chauvet (33 500 ans avant notre ère), de Lascaux (21 000 – 25 000 ans), Chauvet (33 500 ans), Chabot (20 000 ans) avec ses milliers de peintures, gravures, appelées art pariétal ou rupestre, dessinées ou gravées à même la roche – le corps au gré des époques et des modes n'a cessé d'être un réservoir inépuisable pour l'imaginaire humain. Au Moyen âge, à la Renaissance, (La Vénus de Botticelli, La Belle jardinière

de Raphaël ou bien encore l'Hérodote de Michel-Ange), au XVIIIème siècle (Jean Honoré Fragonard, Johan Heinrich Füssli, Etienne Falconnet, Donat Nonnote), puis au XIXè, (Edouard Manet, Paul Cézanne, Auguste Rodin) et au XXè (Fernand Léger, Pablo Picasso, Edward Hopper, Balthus), ses multiples représentations n'ont cessé d'évoluer, avec souvent pour perspective, et sans guère d'apriori, « sa mise en valeur », qu'elle soit de nature figurative ou abstraite. Aussi, se *re-présenter* le corps, confirme une modélisation de son existant non seulement de manière organique (fait de chair et de sang), mais également apologique – corps transcendant – (Le Christ mort au tombeau, Hans Holbein Le Jeune).

Or cette formulation est d'une certaine manière source d'ambiguïtés. Pourquoi

le corps fascine t-il autant les artistes, et dans quelle mesure lui échappe t-il ? Car en effet la seule motivation de *re-produire* même si elle part d'une bonne et juste intention, n'est jamais et dans de nombreux cas, que la reproduction à l'identique du – Même- féminin ou masculin. Le corps sujet du MOI, est aussi son contraire (son siège) agissant comme une condition sous-jacente à l'acte de création, comme si la seule représentation « corporelle » suffisait à réduire la distance entre le Réel et l'irréel, la vérité et le beau, le factice et le laid, le représentable et l'irreprésentable, chaque trait représentant une part de connu ou d'inconnu. Comme en témoignent par exemple à travers les siècles les nombreuses représentations du couple singulier d'Adam et Eve (Albrecht Dürer, Lucas Cranach l'ancien, Jan Bruegel), corps originellement pur, protégés dans le Jardin d'Eden, et soudain entachés du péché, corps souillés par la tentation (le délit).

Dès lors la nudité devient tabou, interdite au regard de l'Autre (la déchéance et le déni) ; le corps rentre alors dans une longue agonie, en reniant ce qu'il EST, pour laisser place et logiquement à la figure du Martyr (Gabriel François Doyen, Henri Daumier). Corps lacéré, torturé, souffrant en somme, pour finalement être élevé (la grâce) et transcendé, l'un ne pouvant symboliquement fonctionner sans l'autre. Or cette juxtaposition des contraires qui n'a rien d'anodin, peut également induire en erreur le sujet regardant, « Ce qu'il voit face à lui », est t-il bien « ce qui se montre » (dans tout son état) ou bien n'est-ce pas là, comme une fatalité, une déformation de son esprit, une hallucination en somme de la conscience en devenir,

qui ne laisse guère de place à la sublimation, ou bien encore, la sublimation, appelle t-elle de nouveaux paramètres de lecture, (à l'endroit comme à l'envers) susceptibles d'engager l'admiration, aussi bien que le rejet mais produisant et après coup : le ravissement intérieur. L'œil voit bien ce qu'il veut voir, sans aucun filtre, se libérant de ses entraves, et ce jusqu'à l'extase possible, (la Piéta de Van Gogh,) qui attribue à l'œuvre un puissant ascendant....

Au cœur du sujet : Le sujet lui-même...

Saluée par de nombreux écrivains et poètes de renom (Bernard Noël, Michel Butor, Arrabal, Pierre Bourgeade, Annie Ernaux entre autres) avec lesquelles elle a souvent eu de fructueuses collaborations « livresques », Mylène Besson poursuit depuis presque un demi-siècle une œuvre singulière et puissante entièrement vouée au Corps et en sa subtile mise en scène hors des sentiers battus, ne se souciant guère des règles du marché, et des tendances acquises de l'art contemporain. Œuvre intègre et intégrale, dépassant les modes, sans jamais renier ses propres aspirations et ses contingences originelles (originaires). Œuvre principalement figurative qui justifie sa raison d'être – ETRE comme socle éprouvé de l'intime conviction, réservoir atypique de l'originalité temporelle se mesurant à l'ordre du vivant ; rarement à son désordre occasionnel, qui pourrait laisser croire en amont que l'artiste ne maîtrise pas ses troubles en les refoulant. Le corps intégral ; c'est dans ce sens (et dans cette direction) que l'expression picturale prend tout son sens, en restituant dans un temps différé aussi bien que présent, sa liberté, et ses contraintes d'être au Monde. Cependant que le Réel, (ce que l'on voit ou croit voir) est une indication supplémentaire, à la croisée des chemins – le décryptage de l'œuvre, dans ce qu'elle recèle d'étrangeté et de sens caché.

Toute œuvre digne de ce nom, ne se laisse jamais complètement possédée, et même si le mystère n'est pas toujours présent, le retrait qu'elle opère, la nécessaire distanciation, est aussi le gage d'une possible plénitude qui définit son « cadre » - « *Qui est là devant vous, avec assez d'apparence pour nous faire croire à sa soudaine venue ? Ce que l'on reconnaît tout de suite n'a pas encore été touché par le regard qui attend que quelque chose émerge de la forme* ». Ainsi s'exprime Bernard Noël à propos de l'artiste. Ainsi l'apparence que le poète signifie, contingente à sa soudaine venue, interroge et presque logiquement (qui n'est pas une pirouette), la re-semblance. Ce qui semble ou ressemble n'est pas un simple fait (la réalité picturale), mais plutôt son envers, comme dans la série des *Fusains* (2004) qui non seulement d'occuper l'espace, mais quel espace au juste ? Susceptibles là encore d'éveiller les sens (le sens). Il n'est pas certain cependant que l'artiste ait voulu satisfaire à la vertu, qui consiste à libérer ses pulsions en laissant intact ses émotions, à moins qu'il ne s'agisse d'une vertu sacrificielle où les corps étroits, étouffants parfois, définissent plus précisément un « espace clos », dans lequel chaque corps s'aligne, et s'allonge, sans jamais vouloir se dévoiler....

Le corps Miroir et le corps Mystère....

Autrement symbolique de l'œuvre en cours, cette formidable fulgurance à déjouer les pièges qu'elle a elle-même posés. Et il y a de fait une sourde pesanteur dans l'œuvre de Mylène Besson, difficilement discernable. « *L'attrait de la figure et de ce qu'elle peut revendiquer de sens au-delà de sa forme physique est toutefois pondéré par l'inclusion de détails incongrus au regard des usages* ». (Patrick Longuet). Tel semble le piège en effet qui n'est pas forcément niché dans le détail incongru, car ici le détail n'est qu'une parade, un artifice –

mais au-delà (ou en-deçà) des usages, l'œuvre se développe librement. Et de ce point de vue Mylène Besson, n'a cure des usages, elle les défie même, contre toute apparence académique. L'enjeu se situe ailleurs, montrer plus que démontrer, que le corps existe, pour ce qu'il EST, et non pour ce qu'on suppose qu'il soit. Et c'est toute la force intérieure de cette artiste peu conventionnelle, et qui n'aime guère se plier aux faciles convenances. Pour Mylène Besson, l'au-delà cher au critique, se traduit également par l'En-soi, en dépit des conjonctures. Ainsi d'épouser le réel à condition qu'il s'immisce dans un ailleurs à découvrir et où le corps, les corps se meuvent sans inutile explication, sans pour autant tomber dans la « marque de fabrique » qui est souvent une imposture. Mieux vaut privilégier l'authenticité, quitte à provoquer l'infortune : Alors l'Epoux, le tendre aimé, à son tour, ne veut pas disparaître, car il a déjà disparu, même s'il revient sans cesse comme un fantôme bienveillant, dont l'artiste seule face à elle-même s'est finalement accoutumée. Le deuil s'exprime toujours en filigrane. L'artiste peint le corps disparu – nu – Elle lui exprime sa gratitude d'être « toujours là ». On comprend alors que pour Mylène Besson, il n'y a pas de désenchantement, le souvenir est bien ancré, il lui subsiste... Ô mystère du dépassement. ■

Mylène Besson est présente à la Biennale de Cachan du 11 mai au 1er juillet 2023.

Jean-Luc Favre Reymond est un écrivain, poète et critique français. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, dont un essai remarqué sur l'art intitulé, « Le triomphe transitoire de l'art contemporain » Editions universitaires européennes, traduit en six langues.

Membre du Centre d'Etudes Supérieures de la Littérature, et du Centre International André Malraux, pour le dialogue des cultures, il collabore à de nombreux journaux et magazines, dont le magazine *Passages*.



Décryptage...

*Jean-Paul Branlard**

Le corps animal doit être protégé comme le corps humain



De gauche à droite : Jean-Paul Branlard, Boris Bernabe (Doyen de la Faculté), Fanny Binois & Julien Boudon

Depuis 2016, la Conférence des Doyens de Droit et Science politique avec le soutien du Ministère de l'Enseignement supérieur organise une manifestation nationale La Fête du droit. Celle-ci inclut un Tournoi d'éloquence, précédé de joutes oratoires locales au niveau des Facultés, sur un thème commun qui, pour 2023, était Le Corps et le Droit. Dans ce cadre, des étudiants de l'Université Paris-Saclay devaient traiter, à l'aide d'arguments juridiques, littéraires, philosophiques et artistiques, un des sujets tiré au sort. Parmi eux Le corps animal doit être protégé comme le corps humain.

Déjà mobilisé pour la finale à Lyon (2018) sur La Gastronomie et le Droit, Membre du Jury des joutes oratoires (mars 2023) j'ai souligné « la permanence et l'universalité de la question des rapports entre l'animal et l'homme ». Si le silence s'impose sur les plaidoiries des candidats couvertes par le droit d'auteur et les confidentielles appréciations et délibérations du Jury, comme témoin oculaire et auriculaire j'ai encore à dire. Les orateurs auraient dû insérer, sinon accentuer, la question centrale de la nourriture car-

née, résultat de la mise à mort d'un animal. Cette nourriture n'est pas un aliment comme les autres. Sa consommation ou son abstention (décision volontaire et réfléchie) instaure des distinctions, des rejets. Ce qui interroge sur La place de l'animal dans la pensée humaine. Selon la métempsychose, durant la vie, cycle perpétuel, les âmes transmigrent ; passant de l'homme à la bête ; du fait de cette « parenté du vivant », consommer la viande animale expose l'humain à consommer l'âme d'un semblable, voire d'un parent. Ce qui renvoie aux orphiques (des marginaux ?), à Pythagore et ses adeptes (végétariens), à Empédocle (prêchant un veganisme radical). Ces comportements révèlent plus qu'un régime alimentaire, au contraire de la frugalité de l'ascèse. Laquelle, à l'extrême (cf. les sages : Socrate, Platon, Diogène,...), inclut l'abstinence de viande ; un mode de vie modéré, un marqueur identitaire, en accord avec la nature, à but tout autant thérapeutique que préventif. Ingérer du corps animal serait-ce pour le corps humain une pratique contre nature, comme le pensait Plutarque ; ce qui construit la défense du végétarisme.

Être sensible, pourvu des cinq sens, le bête a-t-elle une intelligence, une « raison » ? Autre faiblesse des joutes oratoires : la souffrance. La mise à mort de masse dans les abattoirs ; l'animal n'est pensé que comme une ressource, un minéral dit-on dans l'agroalimentaire pour évoquer la viande. Le juriste a à dire. D'abord, notre droit pénal admet qu'une tradition locale ininterrompue puisse justifier certains actes de cruauté. Ce qui valide la corrida (Cons. const., 2012) avec mise à mort (Cass. crim. 1997) et la noyade de chiens : leur souffrance intense n'étant pas supérieure à celle strictement exigée par leur sacrifice en vue de leur consommation (CA Papeete, 1998). Ensuite, notre droit et celui de l'UE sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort prescrivent l'obligation de leur étourdissement avant abattage, sauf exception comme pour l'abattage rituel. En retour, la CJUE a jugé (2019) qu'il était impossible d'être halal et bio à la fois. D'où, le logo Bio sur des produits issus d'animaux ayant fait l'objet d'un tel tuage rituel n'est plus autorisé. A propos, le foie gras « bio » mérite-t-il bien le label Bio ? Enfin, tranchant un vieux débat, le Conseil fédéral Suisse a modifié (2018) son droit pour interdire le transport des décapodes-marcheurs vivants (crabes,...) directement sur de la glace ou dans de l'eau glacée et, d'autre part, rendre obligatoire leur étourdissement au moment de leur mise à mort, soit par destruction mécanique du cerveau, soit par électricité. Le droit alimentaire français condamnera-t-il un jour le homard à la chaise électrique, si c'est pour son bien ! ■

Chercheur-associé au Centre d'études & de recherche en droit de l'immatériel
Université Paris-Saclay
Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique - SJPP



Chronique conso...

Laila Chakir

L'artisanat local : pourquoi et comment le soutenir ?



Une prise de conscience

Le « made in France » se développe de plus en plus. Nous sommes désormais attentifs à la provenance des produits que nous achetons et cherchons à soutenir l'économie locale. Ainsi, l'artisanat local connaît un pic d'intérêt auprès de consommateurs soucieux de découvrir et encourager de nouvelles pratiques artisanales.

Quels avantages ?

Soutenir l'artisanat local, c'est permettre aux artisans locaux de vivre de leur métier. L'artisanat est un travail de passion qui nécessite un savoir-faire spécifique et exigeant. En achetant leurs produits, nous permettons aux artisans de vivre décemment de leur activité.

Pour ces produits, en général uniques et authentiques, les artisans locaux utilisent souvent des matières premières locales, ce qui valorise les ressources du territoire et crée des emplois locaux. Cela permet également de favoriser une consommation éthique et responsable.

Contrairement à la production de masse, les artisans locaux travaillent de manière plus respectueuse de l'environnement et plus humaine, en prenant le temps de créer des produits de qualité et durables. En achetant des produits locaux, nous réduisons, en outre, l'em-

preinte carbone liée au transport des marchandises.

Comment soutenir l'artisanat local ?

Événements et marchés locaux

De nombreuses manifestations sont organisées pour promouvoir l'artisanat local. Chacune a ses spécificités et permet de découvrir une grande variété de produits artisanaux.

Devenir un ambassadeur de l'artisanat local

Partager les produits et les créations des artisans locaux sur les réseaux sociaux contribue à faire connaître ces créateurs et à leur donner plus de visibilité.

Découvrir l'artisanat local

De nombreux artisans locaux proposent des ateliers pour découvrir leur savoir-faire. Il est possible d'apprendre ainsi à créer soi-même des produits artisanaux ou simplement découvrir les techniques de fabrication.

Un héritage

Soutenir l'artisanat local, c'est aider à la préservation de l'héritage culturel et artisanal d'une région, tout en encourageant l'économie locale et en adoptant une consommation éthique et responsable. Chaque région de France possède sa propre tradition artisanale, et offre ainsi une grande variété de produits artisanaux.

La poterie : La région de Vallauris dans les Alpes-Maritimes est connue pour sa tradition potière, avec des créations colorées et originales.

La maroquinerie : A Aix-en-Provence, les artisans proposent des sacs en cuir de grande qualité, réalisés dans la pure tradition provençale.

La savonnerie : A Marseille, la tradition du savon de Marseille perdure encore aujourd'hui, avec des produits naturels

et respectueux de l'environnement.

La coutellerie : La ville de Thiers dans le Puy-de-Dôme est reconnue comme la capitale française de la coutellerie, avec des artisans qui proposent des couteaux de grande qualité, au design original.

La céramique : Dans le Morbihan, les artistes travaillent la faïence pour créer des pièces uniques et colorées, inspirées des traditions bretonnes.

La broderie : A Cilaos sur l'île de la Réunion, les artisans brodent de magnifiques nappes, coussins et autres tissus en utilisant des techniques traditionnelles.

En découvrant ces artisanats locaux et en les soutenant, nous participons tous à la transmission des traditions locales et à la perpétuation des savoir-faire artisanaux.

Valoriser les artisans locaux

Soutenir l'artisanat local, c'est favoriser une économie locale plus durable et plus éthique.

Ainsi, il est important de poursuivre cet effort continu de promotion de l'artisanat local afin de garantir une économie plus stable et durable pour les décennies à venir. Nous avons tous un rôle important à jouer dans cette démarche positive, qui bénéficiera à tous les acteurs locaux et à l'ensemble de la société. ■

Sources : Google, Pixabay





© 2020, Sandro Vannini

Partie supérieure d'un colosse de Ramsès II en calcaire. C'est la première fois que cette œuvre est présentée hors d'Égypte



www.sjpp.fr